

vec mille périls qu'ils purent regagner l'île qu'ils venaient de quitter. Un d'entre eux cependant fut assez courageux pour rester à bord, et le vaisseau, abandonné à lui même, le conduisit, à travers des dangers sans nombre, jusque près l'Isle Verte où il aborda en marchant sur les glaces flottantes; là il se réfugia dans l'habitation du phare. L'équipage de l'*Endearour* ne comptant plus que quatorze personnes, douze manœuvres, le capitaine et le pilote, était donc abandonné sur une île déserte avec quelques provisions et une chaloupe du vaisseau qu'ils avaient tirée à terre. Par un froid intense, sans abri, à quatre lieues de la rive sud, ils étaient destinés à une mort certaine causée par les intempéries et le manque de provisions, à moins qu'un secours providentiel ne vint les arracher à leur affreuse situation. Dans ces conjonctures, le pilote Guillaume Lachance rendit de très grands services à l'équipage, en l'aidant de son expérience, à se préserver de la sévérité de la température. Il fit faire des feux continuels sur une partie élevée de l'île, afin qu'ils pussent être aperçus de la rive sud. Sept jours se passèrent ainsi, lorsqu'enfin le samedi suivant, 5 décembre, vers midi, ils virent deux canots venant de la Rivière du Loup, montés par sept hommes à la tête desquels était le pilote Joseph Pelletier. Ces canots contenaient des provisions, qui avaient été apportées avec le plus grand empressement par les habitants de la paroisse, pour le secours des naufragés. Inutile de dire avec quelle joie ils furent reçus. Tous passèrent encore la nuit sur l'île, et le lendemain, dimanche, ils quittèrent le Pot à l'eau-de-vie dans la chaloupe, précédée des deux canots, et atteignirent heureusement la rive sud. A leur approche ils furent cordialement accueillis par les habitants qui étaient venus au devant d'eux sur la batture, avec tous les secours nécessaires, pour se réjouir avec eux de leur heureuse délivrance. Le capitaine Douglas de retour à Québec, se plut à reconnaître le service signalé rendu en cette occasion par le pilote Joseph Pelletier. C'était lui en effet qui, après avoir aperçu les feux sur l'île et répondu aux signaux des naufragés, réussit par son habileté et la fermeté de son caractère à engager quelques uns de ses co-paroissiens à se joindre à lui dans cette tentative périlleuse. Aussi les marchands de Québec et autres personnes intéressées dans la marine, apprenant cela, manifestèrent leur intention de présenter à ce brave canadien une médaille, en témoignage de la haute appréciation qu'ils faisaient de sa conduite intrépide et pleine d'humanité. Celui des naufragés, qui était de la paroisse de St. Michel, témoigna aussi son estime pour

la bravoure de Joseph Pelletier, dans une lettre publiée dans *Le Canadien* du 11 Décembre 1835. La preuve non équivoque que les marchands de Québec mirent à exécution leur louable résolution, c'est que cette médaille orne maintenant les vitrines du Musée de Numismatique à l'Université Laval, après avoir brillé plusieurs années sur la poitrine de celui qui l'avait si bien mérité.

Nummus.

L'Abelle.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit"

QUÉBEC, 31 JANVIER 1878.

Fête de S. François de Sales.

Nous avons déjà dit que le Séminaire est un petit monde à part ayant ses lois et ses coutumes; aujourd'hui nous sommes fiers d'ajouter qu'il possède aussi son jour de réjouissance religieuse, sa grande fête patronale. Oui, le Séminaire a son patron et le jour qu'il consacre à l'honorer est un de ceux qui font époque dans l'année scolaire. En effet, quand on a nommé l'ouverture des classes et la retraite, c'est bien la fête S. François de Sales qui se présente à notre esprit; et lorsque plus tard, sur la frontière de l'âge, nous jetons un regard sur les années du séminaire, après la retraite, après la dernière soirée, c'est bien encore la S. François de Sales qui réveille le plus de souvenirs dans nos cœurs. Et vous me comprendrez, j'en suis sûr, lorsque je vous aurai dit un mot des beautés si touchantes de cette journée.

Cette année la fête de S. François de Sales s'est présentée plus belle encore et plus consolante que jamais, car aux titres de saint et de patron, nous pouvions en ajouter un autre, et l'invoquer après Pie IX. sous le nom de Docteur de l'Eglise, honneur que tout récemment le souverain pontife a cru devoir décerner à l'immortel auteur du *Traité de l'amour de Dieu*. Voilà pourquoi le Séminaire de Québec se glorifie dans la personne de son auguste patron et veut redoubler envers lui, de zèle et d'amour. Pour donner plus d'éclat à cette solennité, il a fait coïncider avec la fête annuelle l'installation de quelques reliques arrivées récemment de Rome.

Les Reliques.

Parmi ces reliques nous devons en mentionner deux extrêmement précieuses qui sont dues à la générosité de l'abbé A. Blais, D.D.C. Ce sont un anneau des chaînes que S. Paul portait durant son séjour à Rome, et un fragment notable des ossements de S.

François de Sales. Nous sommes heureux de noter ici la délicate attention avec laquelle le savant abbé, durant son séjour en Europe, s'est toujours montré si avide de ces souvenirs sacrés, dont il gratifie maintenant le Séminaire, et, en particulier, notre chapelle de la Congrégation. Au sujet des deux reliques mentionnées ci-dessus, M. l'abbé A. Blais a bien voulu nous passer quelques notes que nos lecteurs verront avec plaisir.

"Les chaînes ou menottes de fer qui furent mises aux mains de l'apôtre S. Paul, pendant qu'il demeura sous la garde du soldat Martial, dans la prison de l'inte Marie *in via lata*, se conservent à la Basilique majeure de S. Paul hors-les-murs, dans un magnifique reliquaire. On les y expose à la vénération des fidèles, aux fêtes de S. Paul le 25 janvier et le 30 juin. Dans toute autre circonstance, le pèlerin ou le visiteur étranger ne peut contempler ces glorieuses reliques dans la sacristie, qu'avec la permission de l'abbé du monastère des Bénédictins chargés de la desserte de la Basilique."

"Ces deux chaînes réunies ensemble ne se composent plus aujourd'hui que de onze anneaux, mal forgés et de forme oblongue. Quant aux anneaux que l'on a détachés, ils ont été distribués en reliques à diverses époques de la chrétienté. Et c'est ainsi que le trésor des saintes reliques de la chapelle du Séminaire s'est enrichi de l'un des anneaux de cette chaîne, que portait pour l'amour de *Jésus ressuscité*, l'immortel Docteur des Nations, au moment même où il écrivait à son cher Timothée une dernière lettre, dans laquelle nous lisons ces paroles: *In quo laboro usque ad vincula, quasi male operans: sed verbum Dei non est alligatum*. 2 Tim. 2, IX.

"Cet anneau, plus précieux que l'or et les diamants, avait été donné par Son Eminence le Cardinal Odescalchi, Vicaire de Rome sous Grégoire XVI, à une église desservie par des religieux de l'ordre de S. François d'Assise. A l'époque de l'invasion du territoire pontifical par les hordes piémontaises, cette église fut supprimée et le riche trésor de ses reliques dispersé. Par bonheur, l'anneau du Grand Apôtre des Gentils fut soustrait à cette déprédation, et soigneusement confié à la garde du Cardinal Patrizzi, troisième successeur du Cardinal Odescalchi, dans la haute fonction de Vicaire de Rome. Enfin le 10 avril 1876, Son Eminence le Cardinal C. Patrizzi de sainte mémoire, disposait à son tour de cette précieuse relique en faveur d'un prêtre du Séminaire de Québec, qui s'estime heureux de l'offrir aujourd'hui à l'église de son *Alma mater*.

"Le fragment notable des ossements de S. François de Sales est dû à la géné-